

DIMANCHE DE CARNAVAL À SAINT-LAURENT

L'Afrique vagissait dans les rues, lancée à pleines brassées en gerbes de couleurs chaudes, de rythmes, de transes. La cohue des badauds emboîtait le pas aux groupes d'automates travestis. Des diables rouges défilaient, affublés d'une longue queue rigide leur battant les mollets, ou parfois brandie en avant d'une manière indécente.

L'Afrique tressautait au ras de sol, vociférait, bondissait dans les airs. Une traînée blanche ondula - procession profane de cagouards. Une corde tendue d'épaule en épaule, agrippée, telle une main courante, ondoyait entre les corps - cordon ombilical reliant à la Négrresse maternelle. « Ohé, zombis baré yo ! »

L'Afrique s'étalait dans les rues, innocente, violente, insoupçonnée. Un tam-tam invisible lançait un appel envoûtant, répété, identique à lui-même jusqu'à l'obsession. Sur un camion un orchestre essayait de se faire entendre ; mais on n'entendait que le tam-tam, on n'entendait que l'Afrique.

Des corps empanachés de feuilles de canne parodiaient une scène agreste ; les lames des coutelas scintillaient dans le soleil, menaçaient la verdure : geste séculaire des fils d'Afrique travaillant, suant sous le fouet du commandeur.

La voiture fut assiégée, presque soulevée par cette foule. Chambord dut stopper. Un diable rouge, les seins hauts et pointus, la croupe charnue - une femme, sans doute - prit une fausse voix grave pour lui lancer une boutade ambiguë en patois guyanais.

Des bobbies en sac de jute gambadaient lourdement. Le défilé interminable se poursuivait, délirant de liesse, d'oubli, de rythme, de négritude. « Ohé, zombis baré yo ! »

Cambier, soudain libéré, regardait cette frénésie. « Cette Nuit qui est en moi, et que je n'arrivais pas à définir, n'est-ce pas tout simplement l'Afrique ? »